



Here Comes The Night

Marion Naugrette-Fournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2227>

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 185-186

ISBN : 978-2-7535-1348-8

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Marion Naugrette-Fournier, « *Here Comes The Night* », *Études irlandaises* [En ligne], 36-1 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2227>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Here Comes The Night

Marion Naugrette-Fournier

RÉFÉRENCE

Alan Gillis, *Here Comes The Night*, Oldcastle, Gallery Press, 2010, ISBN 978-1-85235-494-7

- 1 « *Open a new window./Go on and Google yourself* ». Le ton est donné. Avec Alan Gillis, dès le premier vers, un mélange d'insolence et de franchise brutale vous agresse verbalement, voire visuellement. On aime ou on n'aime pas. Mais si on aime, et si on accepte d'entrer dans le jeu des possibilités du langage auquel nous invite Gillis, alors le plaisir de lecture devient pure jubilation. On ouvre certes un nouveau recueil (*Here Comes The Night* est le troisième recueil de poésie d'Alan Gillis, publié par Gallery Press en septembre 2010) ; on ouvre aussi une nouvelle fenêtre, celle d'une écriture poétique résolument moderne, en prise sur et aux prises avec la langue anglaise actuelle, dans ce qu'elle a de plus inventif et de plus familier. « *Go on and Google yourself* » : ce vers est presque une devise, et résume à lui seul le credo poétique du recueil, qui consiste à porter un regard critique acerbe et acéré sur notre société, notamment sur la société nord-irlandaise, et ce en prenant au piège la langue anglaise elle-même, en se jouant de ses néologismes, de certaines modes langagières. Gillis utilise et incorpore avec brio les nouveaux outils qui structurent le quotidien de l'homme du XXI^e siècle – Google, Facebook et MySpace, parmi d'autres. Mais la grande force de Gillis consiste à dégager et à exploiter le potentiel poétique de ces instruments : Google, Facebook et MySpace sont pour lui les nouveaux outils poétiques de demain. A travers la manipulation ironique de ces outils qu'est la sienne, il ouvre tout un champ de réflexion et de méditation encore relativement récent en poésie : le nouveau rapport à soi que des outils tels que Facebook induisent, par exemple en permettant de retrouver un nom qui ressurgit du passé :

And the name's slow-dawned gravity
widens the window, weirds and sends
you plunging into the déjà vu
of a phlegm-skied twilight

with unreal soldiers on the walls
lit by fire-red and air-blue streetlights; [...].

- 2 Et c'est alors que la fenêtre s'élargit, et que derrière la satire de ce "brave new world" apparaît un univers beaucoup plus familier à Gillis, que l'on retrouve dans ses recueils précédents comme *Somebody, Somewhere* et surtout *Hawks and Doves* : la nouvelle Belfast, tout aussi sombre et tourmentée que l'ancienne. Le titre du recueil prend tout son sens : « Here Comes The Night », au lieu du « Here Comes The Sun » si radieux des Beatles. Et lorsqu'on regarde la structure du recueil, une géographie poétique crépusculaire se dessine, avec des titres de poèmes comme « In The Shadow of the Mourne », « In A Glass Darkly », « At Dusk », « On A Cold Evening in Edinburgh », ou l'éponyme « Here Comes The Night ». La nuit nord-irlandaise ou écossaise de Gillis se pare parfois de couleurs flamboyantes, mais ce sont les couleurs de la violence ou de la honte d'une société qui vit au bord du gouffre. Chez Gillis la nuit est noire de dettes, et le ciel en rougit : « *debt/ threats looming in the guilt-blushed sky* »...